

Mission Ouvrière locale



9 fiches
points de repères



Edito

Après la Rencontre nationale de la Mission ouvrière à La Pommeraye en 1991, et à Roubaix en 1997, celle de Nantes en 2005 a montré l'importance des « **Missions ouvrières locales** ». Le partage des « initiatives » remontées des quatre coins de France, les « visites » sur le terrain de la Région Pays de Loire ont dynamisé tous les participants.

De l'avis de tous, les « Missions ouvrières locales » sont source d'espérance et à la portée de tous. Dans les quartiers et les cités, elles sont repérées comme des « lieux d'Eglise », voire des « communautés chrétiennes locales »... A l'occasion d'événements marquant le monde ouvrier (licenciements, fermetures de boîtes, délocalisations, restructurations...) elles sont à l'initiative de « lieux de parole ». Les uns comme les autres sont perçus comme des « lieux d'humanisation » où les personnes trouvent accueil, écoute, osent une parole puis, au fil des rencontres, se mettent à bouger, à faire des démarches. Elles deviennent, redeviennent « acteurs » de leur propre vie tout en s'ouvrant aux autres. Elles se tournent vers les associations et rejoignent les mouvements.

A la surprise de beaucoup, les personnes rejointes par les Missions ouvrières locales ont soif d'une Parole qui leur donne le goût de vivre, le goût de l'Espérance. Certaines se mettent en route vers le Christ, à travers les Sacrements.

Lieux où se rencontrent « les différentes générations », elles favorisent le « vivre ensemble ». Elles sont de « petits laboratoires » d'avenir quand elles permettent la rencontre des différentes cultures et des différentes religions.

Si Nantes a mis en lumière la vie des Missions ouvrières locales, elle a fait apparaître le besoin de donner des points de repères : comment sont nées ces Missions ouvrières locales ? Pour répondre à quels besoins ? Par qui sont-elles conduites ? Et la place des Mouvements dans ces Missions ouvrières locales ? Comment sont-elles en relation avec d'autres ? Qu'est-ce qu'elles permettent vraiment ? Et comment les mettre en route ?

C'est pour répondre à cette attente que les **Délégués régionaux de la Mission ouvrière** ont réalisé ces 9 fiches. Elles ont été relues et enrichies par les **Membres du Secrétariat de la Mission ouvrière**. Elles ne sont ni définitives ni exhaustives. Elles se veulent un outil mis à la disposition de tous.

Maurice Carré
Secrétaire national

Fiche n°1

Les missions ouvrière locales : l'histoire

Fiche n°2

La Mission ouvrière locale

Fiche n°3

Contenu des rencontres

Fiche n°4

Mission ouvrière locale
et fondation des mouvements

Fiche n°5

Mission ouvrière locale : jeunes et enfants

Fiche n°6

Mission ouvrière locale et vie du travail

Fiche n°7

Mission ouvrière locale et pastorale locale

Fiche n°8

Mission ouvrière locale
et vie associative locale

Fiche n°9

Mission ouvrière locale et relecture

Les missions ouvrières locales : l'histoire

Nous sommes en 1972, cela fait presque vingt ans déjà que la Mission Ouvrière a été créée. D'abord une instance nationale, elle existe aussi sur le terrain : dans des secteurs bien définis, officiellement désignés. C'est surtout une structure qui organise les différentes composantes ensemble.

C'est alors qu'on commence à parler de faire vivre la mission ouvrière « *au ras du sol* »... « *dans les contacts quotidiens entre enfants, jeunes et adultes, dans des rencontres naturelles, là où se trouvent déjà rassemblés ceux que nous voulons réunir* »¹.

On sent bien en effet que la vie ouvrière « *ne se laisse pas emprisonner* »² et que « *l'Esprit Saint agit même là où la mission ouvrière n'est pas organisée* »³.

C'est donc la première fois qu'on parle de faire vivre les choses au plus près du terrain. On pourrait dire que c'est la naissance des MISSIONS OUVRIÈRES LOCALES.

Depuis, c'est une idée, et surtout une réalité qui va faire son chemin... suivons-le.

Les « partages »

En janvier 1980, un numéro spécial de la revue « La Foi d'un Peuple », est consacré à La Mission ouvrière aujourd'hui : ce qui est en train de se vivre. Il insiste sur les partages : sur le besoin de partager entre partenaires. Il est dit que « *les dialogues au ras du sol sont importants* ». Il parle de « *partages ouverts* »... « *où participent des travailleurs enfants, jeunes, adultes, qui ne sont pas dans les mouvements. Ils sont provoqués soit par un événement ouvrier, soit par un événement d'Eglise.* »⁴

Une Mission ouvrière «au ras des pâquerettes»

En octobre 84, la même revue affirme que « *la Mission ouvrière est devenue de plus en plus ce lieu essentiel de partage, de confrontations, de recherches des divers partenaires, avec les mouvements comme épine dorsale. Elle n'existe qu'en vue de la fondation* »⁵. Et on y rappelle une citation d'un édito précédent: « *Tout effort de Mission ouvrière qui ne serait pas fondateur ne sera que bavardage.* »⁶

Les points d'appui.

Les missions ouvrières s'installent et dans beaucoup d'endroits cela devient une réalité. C'est alors qu'apparaissent de nouveaux acteurs, qu'on appelle « *les points d'appuis de mission ouvrière* ». Nous sommes en 1987, et la revue en parle : « *Depuis quelques années déjà, la manière de voir la Mission ouvrière a évolué et les différentes pratiques changent. Le point le plus marquant, c'est l'apparition de nouveaux acteurs que nous avons nommés points d'appui. Au delà de leur mouvement, ils ont le souci que les autres mouvements existent et qu'ainsi une vie d'Eglise se développe... Des collectifs appelés «Mission ouvrière locale» se mettent bien souvent en place autour de ces points d'appui. Ces Missions ouvrières locales, au plus près des travailleurs, permettent non seulement par des initiatives diverses, que les mouvements naissent et grandissent, mais aussi par leur proximité dans les quartiers et à partir des réalités de travail que les travailleurs perçoivent quelque chose de la foi en Jésus-Christ.* »

1 Notes d'information n° 21-22 nov 1972

2 id...

3 id

4 Supplément au N°49

5 Numéro 68.

6 Numéro 63-64

Des points de repères.

En 1991, Rencontre Nationale de la Mission Ouvrière à la Pommeraye : un large partage d'expériences. C'est une étape pour les missions ouvrières locales : on peut tirer des premiers bilans, ouvrir des perspectives et donner des points de repères.

Le Secrétariat publie un document: « Missions ouvrières locales, références pour avancer ». ⁷ Ce texte veut répondre à des demandes de points de repère. Il s'appuie sur une relecture d'une centaine de comptes-rendus et est présenté comme un outil pour l'avenir.

Les initiatives de Mission ouvrière locales sont classées autour de cinq aspects :

- accueillir la vie des enfants, jeunes et adultes et témoigner de la Bonne Nouvelle dans cette vie ;
- fonder et développer les mouvements ;
- faire que les partenaires se connaissent, communiquent, existent ensemble ;
- appeler de nouveaux acteurs en Mission ouvrière
- créer des liens avec l'Eglise locale ;

Ces différents aspects disent ce que réalisent les missions ouvrières et leurs objectifs.

Mission ouvrière locale : « un outil pour la mission »

A la Rencontre nationale à Roubaix, en 1997, les Missions ouvrières locales sont présentées comme un outil pour la Mission: *«Riche de son histoire et de sa mission propre dans le monde ouvrier, la Mission ouvrière met l'accent sur la démarche d'aller vers, de rejoindre, de proposer. Les Missions ouvrières locales sont des espaces de rencontre d'acteurs différents, de partenaires pour vivre la mission.»*

Nantes 2005

La Rencontre nationale à Nantes en mai 2005 a mis en évidence, avec le foisonnement des initiatives, la pertinence et la vivacité des Missions ouvrières locales.

Avec des aspects nouveaux qui apparaissent : comme, par exemple, le partenariat, l'enracinement dans l'espérance et la nécessité de communiquer ces expériences.

L'histoire est à suivre....d'autres étapes sont en cours.

La mission ouvrière locale

De quoi s'agit-il ?

- « C'est quand deux ou trois partenaires se parlent et cherchent comment progresser dans la mission ».
- « Sortons les Missions ouvrières locales des salles de réunion ».
- « L'Eglise en Mission ouvrière est d'abord faite pour ceux qui n'y sont pas ».

La Mission ouvrière a toujours pour vocation de rassembler mais il y a plusieurs formes, plusieurs manières de le faire. La Mission ouvrière locale en est une parmi d'autres.

La Mission ouvrière locale est **un lieu de proposition et d'invitation** et non pas seulement un lieu de coordination entre les différents partenaires. Elle n'est pas le lieu de l'animation chrétienne du quartier mais un lieu de proposition des mouvements : ACE, ACO, JOC.

Ce n'est pas non plus un lieu d'initiation pour pallier aux difficultés rencontrées dans nos propres mouvements mais un lieu où nous vivons, ensemble, notre responsabilité missionnaire, localement.

Cela suppose **qu'un petit collectif puisse conduire** le travail, sans attendre que tous les partenaires soient présents ou intéressés de la même façon à l'opération. L'expérience montre l'importance d'**une personne point d'appui ou coordinatrice dans ce collectif**.

Pour tenir cette perspective de mise en route de personnes, de fondation, il semble nécessaire que **le local soit vraiment local**, c'est-à-dire que le lieu ne soit pas trop vaste.

Quels moyens se donner ?

Pour inviter du monde, relancer l'ACE ou la JOC, trouver de nouveaux responsables ou accompagnateurs, cela demande de se donner des moyens :

- **La carte ouvrière** : De la même manière qu'on parle de la « carte de relation » pour désigner toutes celles et tous ceux avec qui on est en lien, **la carte ouvrière** est un terme qui désigne la réalité sociale d'un secteur donné. Prendre le temps de la refaire ensemble soit à partir des personnes rencontrées : où habitent-elles, où travaillent-elles ? Soit à partir des lieux de travail : y connaissons-nous quelqu'un ? Les partenaires y connaissent-ils quelqu'un ?
- **Les parents d'enfants en ACE, de jeunes en JOC**, ce qui leur permettrait de rencontrer l'ACO dans le quartier.
- **Les événements, prévus et imprévus**, de la vie ouvrière, de la vie associative, de la vie de l'Eglise et de l'inter religieux, de la vie de la cité.
- **Porter ensemble** les appels entre mouvements et équipes pastorales.

A quels rythmes ?

Pour un **suivi** des initiatives et des personnes rejointes, **il semble bon que le petit collectif se réunisse régulièrement**, par exemple, une fois par mois.

Il est important que les Missions ouvrières locales ne vivent pas renfermées sur elles-mêmes et que les participants puissent découvrir d'autres réalités ouvrières, associatives, ecclésiales, inter-religieuses. Une pratique des **visites mutuelles** se développe qui valorise et donne confiance à ceux qui croyaient n'avoir rien à partager.

Contenu des rencontres

L'important est de pouvoir se fixer des pistes de recherche et d'actions, avec des priorités, en étant à la fois **réalistes** sur nos forces en sachant que nous ne pouvons pas tout faire et **audacieux** en se rappelant que nous ne sommes pas seuls.

Plusieurs types d'initiatives

Les initiatives de ces petits collectifs ne sont pas toutes du même type :

- Certaines sont de l'ordre d'un temps fort, d'une fête, d'une célébration.
- Certaines sont davantage de l'ordre d'un partage, d'une réflexion.
- Certaines sont davantage vécues en inter-génération, ce qui demande de pouvoir donner une réelle place aux enfants et aux jeunes, avec leurs manières particulières de faire et de s'exprimer.
- Certaines sont davantage l'affaire d'adultes.
- Certaines à partir d'événements de la vie locale, sociale, ecclésiale, de la vie de travail.

Toutes veulent initier à la façon de regarder la vie, les événements du quartier, du travail.

Dans quel but ?

Elles ont, pour but :

- d'aider à la prise de conscience et à la mise à l'action des personnes invitées,
- d'exprimer ce qui les anime au fond d'elles-mêmes,
- d'exprimer le sens de ce qui s'est vécu,
- d'initier à la foi chrétienne,
- de rendre visibles les mouvements et de les proposer.

Pour y aider, des paroles de croyants (textes de la Bible, poèmes, prières...) sont mises à disposition.

Dans les rencontres inter-religieuses avoir le courage, les uns et les autres, d'aller jusqu'au bout de ce que nous sommes et de ce que nous croyons (Cf. *Orientation 2 de Nantes 2005: Intensifier notre mission d'éducation*).

Ainsi ces rencontres deviennent des **lieux de première initiation à la foi, de redémarrage dans une vie d'Eglise jusqu'à une rencontre personnelle avec Jésus-Christ.**

Un point d'attention

Veiller à ne pas s'adresser seulement à la tête des gens mais aussi à leur cœur, à leur sensibilité. Pour cela soigner :

- la préparation du lieu d'accueil,
- la place des gestes et des symboles,
- la dimension de convivialité.

Mission ouvrière locale et fondation des mouvements

Au service de la fondation des mouvements

Un des points à tenir c'est **la place des mouvements apostoliques pour l'annonce de l'Évangile, tels qu'ils sont aujourd'hui : ACE pour les enfants, JOC pour les jeunes, ACO pour les adultes.**

La question se pose différemment selon qu'il s'agisse d'enfants et de jeunes ou d'adultes. Notre difficulté vient souvent de la faiblesse de ces mouvements localement... Ces mouvements en sont bien conscients. **Ils proposent des moyens** que nous pouvons adapter à la diversité de nos situations. Il est nécessaire de bien connaître ces moyens.

Il est possible avec **les responsables des mouvements de bâtir des projets** et, pour cela de **faire des mises en lien**. Il est important de repérer autour de nous les personnes qui ont le **charisme du défrichage**.

Le suivi des personnes rejointes

Pour avancer dans cette fondation, la Mission ouvrière locale porte **régulièrement le souci du suivi des personnes rejointes**, en tenant des listes des personnes repérées, invitées, rejointes.

L'expérience montre que **des personnes viennent avec plaisir** aux rencontres de Mission ouvrière locale et **ne veulent pas avancer plus avant dans une vie en mouvement**. Il nous faut pouvoir continuer à répondre à leur attente tout en maintenant la proposition des mouvements.

D'autres manifestent **le besoin d'un partage plus régulier et plus profond**. Ils prennent de plus en plus goût à la vie en mouvement pour eux-mêmes ou pour leurs enfants en club. Ils découvrent avec intérêt le tract enquête proposé à leurs jeunes par la JOC, à le partager avec l'ACO... Cela nous invite à une **bonne concertation avec les responsables des mouvements** pour envisager avec eux des **passerelles** possibles.

Sur ce service de la fondation des mouvements, la Mission ouvrière locale est un lieu où les mouvements peuvent se parler. Elle peut aider aux passages entre mouvements. Elle peut être aussi un **stimulant pour des personnes insérées dans la pastorale locale**. Ces personnes peuvent être associées à un travail de fondation, en rejoignant des «collectifs de fondation» en particulier des **animateurs laïcs en pastorale**. Ils peuvent aider aux passages entre les mouvements.

Mission ouvrière locale : jeunes et enfants

«L'intergénérationnel : ce n'est pas étonnant puisque c'est l'originalité de la Mission ouvrière de permettre cette rencontre entre générations différentes, où chaque groupe accepte de recevoir des autres. Mais ce n'est jamais gagné d'avance et c'est toujours à réapprendre. Ce n'est pas tellement une affaire de convictions, mais cela demande de l'invention et de l'imagination pour permettre à des enfants, des jeunes et des adultes de se rencontrer dans un échange profitable aux uns et aux autres, où chacun pourra tenir sa place dans l'originalité de ce qu'il représente et réaliser qu'il a de l'importance aux yeux des autres.»
« *Quelle mission pour la Mission ouvrière* » ?

Plusieurs cas de figure :

1 – L'ACE et la JOC sont parties prenantes de la Missol. Dans l'équipe de conduite, veiller à l'équilibre des représentations : pas un jeune pour 10 adultes. Jamais un jeune seul. Prendre le temps de s'adresser au collectif local (équipe fédérale, responsables départementaux...) afin qu'ils puissent responsabiliser un ou plusieurs jeunes pour répondre correctement au besoin de travailler ensemble.

2 – L'un ou l'autre mouvement mène une action sur la cité, le quartier, le secteur (Fête du Jeu, Journée portes ouvertes, permanence...). Il s'agit, pour les autres partenaires adultes, d'être attentifs à l'événement. Ne pas hésiter à organiser une rencontre avec les jeunes en responsabilité afin de comprendre le projet, d'y adhérer, d'en laisser la maîtrise au mouvement tout en répondant à l'attente et en repérant ce qui s'y passe.

Pour un bénévole, il est souvent difficile de tout gérer (sa vie personnelle, sa responsabilité au sein d'un mouvement et vis à vis des autres) en ayant en plus en tête le fait de penser à informer les autres membres de la Missol et, peut-être, de porter le projet avec eux, à informer le réseau. Les autres membres de la Missol ne doivent donc pas hésiter à faire signe pour rappeler l'importance du travail en Mission ouvrière et notre capacité à nous appuyer les uns sur les autres pour réussir.

3 – La Mission ouvrière locale veut fonder l'ACE ou la JOC. Ces mouvements n'existent pas encore. Cela nécessite de connaître les propositions actuelles des mouvements, de rencontrer des responsables pour :

- leur faire part du projet et en vérifier la pertinence,
- l'ajuster si besoin,
- prévoir la conduite en se donnant des étapes,
- si possible, les faire participer, les impliquer eux aussi dans le projet, les rendre acteurs.

4 - La Mission ouvrière locale propose un temps fort

- à l'occasion de Noël, Pâques, de la célébration de certains Sacrements, des anniversaires...
- à l'occasion d'événements de la vie de la société: élections, logement, fêtes des associations...

Points d'attention

- Se dire quels enfants et quels jeunes sont déjà connus des membres de la Missol. Voir qui peut être mis dans le coup du projet, de la préparation, de l'invitation, même si aucun n'est en mouvement.
- Se mettre à leur hauteur : avoir un langage simple, confiant, «curieux» de leur vie. Leur permettre d'apporter leur vie.
- Prendre des MOYENS qui leur parlent : le jeu, le débat, la musique, l'interactivité, l'enquête....
- Veiller à la qualité de la rencontre, à la convivialité. Etre attentif à ce que chacun vive un vrai temps de rencontre en Mission ouvrière : cela veut dire la nécessité d'avoir du temps pour se rencontrer, discuter, échanger, se découvrir.

Mission ouvrière locale : jeunes et enfants

- Attention au «jargon» Mission ouvrière. Il peut être une barrière pour ceux qui ne sont pas du «milieu» et ne donne pas envie de découvrir et d'aller plus loin.
- Définir des horaires clairs et les faire respecter. Cela fait partie de notre rôle éducatif de pouvoir donner de tels repères à des jeunes en devenant d'être militants ou adhérents d'un mouvement.

L'après

- Reprendre avec tous les acteurs de la préparation.
- Garder en mémoire les noms des présents, de ceux dont il a été question.
- Relever les paroles fortes entendues.
- Evaluer la distance entre «le prévisionnel» et «le réalisé».
- Se redonner un objectif pour la suite.
- Voir l'utilité de donner un retour aux participants, et à ceux qui n'ont pas pu venir, et sous quelle forme.
- Garder des traces : livre blanc...
- Partager ce qui a été vécu et la reprise qui en a été faite dans chaque mouvement, collectif dont font partie les membres de la Missol.
- Se dire à quoi cela nous appelle pour nos collectifs et en Mission ouvrière : *quels projets, envies, avons-nous pour ceux que nous avons rejoints ou invités ?*

Mission ouvrière locale et vie de travail

«J'attire votre attention sur un point : **la présence et l'engagement dans les entreprises et sur les lieux de travail...** Le développement de la pastorale des quartiers populaires et des banlieues est très important. Il ne remplace pas pour autant cette présence.»

Père Jean-Louis PAPIN, président du Cemmo à la Rencontre nationale à Nantes 2005

C'est l'objectif prioritaire que se donnent l'ACO et la JOC car le travail est une part essentiel de la vie des jeunes et des adultes, ce qui n'est pas sans répercussions sur la vie des enfants. Des initiatives sont prises par les mouvements et en inter mouvements. Les Missions ouvrières locales peuvent les relayer. Elles peuvent aussi répondre à un événement dans une entreprise du secteur.

Diversité des situations

- Ce qui se vit au quotidien.
- Les plans de restructuration.
- La présence ou l'absence d'organisations syndicales, de militants.
- Lieux d'humanisation, de formation, de savoir-faire, de prise de conscience, de solidarité...

Les enjeux

- La prise en compte de toute la vie des gens et le travail en est une partie essentielle.
- Le lieu de travail est à la fois un lieu d'exclusion, de précarisation et un lieu de construction (être reconnu, vivre une solidarité avec d'autres, faire des projets...)
- Repérage des conséquences de la vie de travail sur la vie quotidienne des familles.

Les moyens

- Entrer en concertation avec les responsables de l'ACO et de la JOC du coin.
- **La carte ouvrière.** De la même façon qu'on parle de la «carte de relation» pour désigner toutes celles et tous ceux avec qui on est en lien, la «carte ouvrière» est un terme qui désigne la réalité sociale d'un secteur donné.
- Tout en gardant l'attention aux lieux de **production**, ne pas oublier des réalités comme les grandes surfaces commerciales, les entreprises de nettoyage, la restauration, la santé, etc.
- Se rendre attentifs à des événements dans des entreprises locales.
- Relayer localement la priorité des mouvements : une tranche d'âge, une catégorie professionnelle...
- **Le suivi** (voir fiche 4)

Mission ouvrière locale et pastorale locale

Des partenariats à établir

À la Rencontre Nationale de Nantes, en 2005, après avoir parlé de la nécessité de développer les liens entre les différents partenaires de la Mission ouvrière, le CEMMO invite à élargir ce partenariat :

« La diversité culturelle et religieuse des personnes rencontrées, la lourdeur des situations dans lesquelles certaines se trouvent disent l'ampleur et la complexité de la mission. Nul ne peut prétendre l'assurer à lui tout seul. Pour l'efficacité pastorale de votre action et pour sa qualité ecclésiale, je vous encourage à travailler avec les services et instances de l'Eglise engagés sur les mêmes réalités : les paroisses, la catéchèse, la pastorale des migrants, le catéchuménat, les associations caritatives. » Foi d'un peuple N° 144

Le secrétariat national, dans cette même rencontre, disait : *« Il nous faut avancer sur ce chemin du partenariat, ce qui suppose d'être nous-mêmes face à d'autres partenaires mais aussi de laisser les autres être eux-mêmes. Nous aurons à évaluer ce que produit ce partenariat. Nous avons à vivre un partenariat plus audacieux et moins frileux, à bâtir des projets avec d'autres »* Foi d'un peuple N° 144

Chemins pour y parvenir

- Une concertation avec le GREPO ou les responsables de la Pastorale en milieux populaires, qui permet de vivre une cohérence entre la Pastorale et la Vie en mouvement.
- Exister au grand jour dans la communauté chrétienne.
- Se manifester dans les lieux d'Eglise : Equipe Pastorale, Conseil Pastoral, assemblée de paroisse, invitations à des temps de réco, à des veillées de Noël, à des célébrations, etc.
- Faire connaître et partager les moyens que se donnent les mouvements : enquête CNA, journée nationale, fête du jeu, relais partages.
- Prendre intérêt à ce que proposent et vivent les acteurs de la pastorale locale avec cette double attention : ce que nous entendons de leurs projets, de leurs initiatives, comment ça rejoint, questionne, stimule et quelle part active y prendre.
- Rendre actrices, les personnes des familles populaires.

Evaluer ce que produit ce partenariat

- **Pour les membres de la Mission ouvrière locale**
- Les changements de regards, d'attitudes, quelles ouvertures ?
- Les portes nouvelles, les liens nouveaux, les passerelles possibles.
- Les chances pour la fondation.
- Le «être nous-mêmes» que devient-il ?

Pour la vie de l'Eglise

- Attention plus grande à ce qui se vit sur les quartiers, à la vie ouvrière.
- Initiatives pastorales pour tenir compte de ces réalités.
- Meilleure prise en compte de la présence des familles de milieux populaires et issues de l'immigration.
- Découverte des pratiques de la vie des mouvements.

Mission ouvrière locale et vie associative locale

Intensifier notre mission d'éducation

A la Rencontre nationale à NANTES en 2005, le secrétariat national, dans sa deuxième orientation a dit : « Avec d'autres acteurs du mouvement social, en nous appuyant sur la diversité d'associations, d'organisations syndicales et politiques, nous voulons permettre aux personnes de vivre debout, de trouver les moyens de lutter contre la fatalité et de s'éveiller à une citoyenneté » Foi d'un peuple N° 144

Points de repère

- Découvrir les moyens et les projets pris par ces associations, ces acteurs sociaux. Il y a souvent des trouvailles ; se laisser former.
- Faire connaître et proposer les moyens des mouvements, surtout quand il s'agit de rejoindre une partie bien ciblée de la population : fête du jeu, enquête JOC, partages, relais...

Evaluer

Pour nous : Cf. Fiche 6

Pour les associations – acteurs sociaux

- Développement d'un travail en commun.
- Meilleure prise en compte des difficultés et des atouts pour la vie des gens dans les cités.

Mission ouvrière locale et relecture

Une mission ouvrière qui nourrit nos vies

A Nantes, en 2005 le secrétariat national, au terme d'une Rencontre nationale pleine de dynamisme, disait : *«Ce que nous vivons en Mission ouvrière nous construit, nous donne de la joie. Soyons convaincus de cela et osons le partager avec d'autres. Nous sommes témoins de déplacements, d'une croissance de nous-mêmes, des autres et de nos collectifs. Nous avons à témoigner de ce que ça nous fait vivre et de la façon dont ça nourrit nos vies.»* Foi d'un peuple N° 144

Importance de la relecture

Nous constatons que là où des choses avancent, c'est aussi parce qu'ensemble on prend le temps de s'arrêter et de relire.

Dans un travail difficile, il faut avoir les moyens de tenir. Il y a le savoir faire mais il y a aussi toute une dimension de spiritualité. Ou, pour dire les choses autrement, il y a ce que nous faisons et ce que nous portons ; il y a aussi Celui que nous portons à travers nous, qui nous porte et qui, à certains jours, invite à vivre l'expérience des apôtres au retour de leur mission : *« Les apôtres se réunissent auprès de Jésus et lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Et il leur dit : «Vous autres, venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu»* Marc 6,30. C'est le moment d'accueillir ensemble l'Esprit de Dieu à l'œuvre. C'est aussi le moment de la prière.

Ecouter la Parole de Dieu pour susciter la nôtre

Le CEMMO, à Nantes en 2005, disait: *« Ecoutez la Parole de Dieu. Elle constitue le cœur de la Bonne Nouvelle qui vous fait vivre et que vous proposez. Elle ne vous est pas donnée pour illustrer ou sacraliser vos pratiques et vos points de vue. Elle est avant tout la Parole que Dieu vous adresse pour susciter la vôtre. Elle est source de paix et de joie pour votre vie. Elle vous appelle à la conversion. Elle vous met en relation avec Celui qui ne cesse de vous parler. Elle inspire votre action. En l'écoutant, en la recevant vraiment, vous vous donnez la capacité de vous laisser conduire par l'Esprit de Dieu. »* Foi d'un peuple N° 144

Mission ouvrière, «ton avenir est plein d'espérance». Ton avenir est devant toi. Il est entre tes mains dans le dynamisme de l'Esprit.

Concrètement :

- Toute l'équipe de préparation est concernée.
- Faire le point des invités, les présents et les absents. Etablir une liste (avec adresse et numéro de téléphone, mail si possible) qui servira aux prochaines rencontres, pour n'oublier personne.
- S'interroger sur le «pourquoi des absents : invitation non donnée, autre occupation, pas intéressé, autre motif... Qui a le lien avec eux ?
- Se rappeler les objectifs : ont-ils été atteints, réalisés ? Si oui, qu'est-ce que ça a permis ; si non, pourquoi ? Analyser les failles, les erreurs, pour prendre conscience des modifications à apporter dans l'organisation, le contenu, les horaires, le matériel, l'animation. Souligner ce qui a bien marché, les bons moments : prise de parole, place de chacun, paroles et gestes forts... Les moments de «déclic»...

Mission ouvrière locale et relecture

- Quels échos recueillis le jour même, quelques jours après parce que nous avons repris contact avec les invités.
- Assurer un «suivi» pour voir comment aller plus loin : prévoir une autre rencontre dès maintenant, garder les liens avec les présents et les absents, en les invitant à des «partages», à des rencontres élargies, un pot des potes, une fête du jeu, une fête de quartier, une fête des associations, un rassemblement, la fête des voisins, un apéro, un coup de fil. Nous avons des tas de possibilités.
- Penser à communiquer ce qui s'est vécu aux mouvements, à l'équipe pastorale du coin, aux paroissiens, aux médias locaux, à la Mission ouvrière. Pour cela, proposer à des invités venus pour la première fois de participer à cette communication. Pour eux, c'est aussi leur donner la chance d'une première relecture.
- Pour nous qui sommes «à la conduite», cultiver l'envie de partager, dans nos lieux de révision de vie, ce que ça nous fait vivre, ce que nous devenons à travers cette pratique de l'invitation, de l'aller vers.